

Economie & Finance

La bataille autour de la 5G demeure vive

TÉLÉPHONIE Un sondage publié cette semaine indique que la part des opposants à cette technologie serait en chute libre dans la population. Une affirmation que réfutent autant les militants qui la combattent que les opérateurs

ANOUGH SEYDTAGHIA

C'était il y a 6 ans déjà. En avril 2019, Swisscom était le premier opérateur du pays à lancer la 5G. Immédiatement après, un vent de contestation se levait dans le pays. Les opposants à cette technologie lançaient des pétitions, organisaient des manifestations et multipliaient les obstacles pour l'édification de nouvelles antennes. Rapidement, ce mouvement influait sur le politique. Les cantons de Vaud et Genève, notamment, décrétaient des moratoires, levés en 2021. Depuis, la contestation semblait s'être évanouie.

Ce sentiment était confirmé par une étude publiée ce mercredi par le comparateur en ligne Bonus.ch. Selon un sondage mené auprès de 3500 personnes, 56% de la population se montre aujourd'hui favorable à la 5G, contre 34% en 2020. Quelque 18% de sondés s'y opposent encore, alors qu'ils étaient 44% il y a 5 ans. La proportion de personnes qui se déclarent «totalement contre» est actuellement de 5%, contre 20% en 2020. Et 26% des sondés se déclarent aujourd'hui sans avis.

Bonus.ch note que la Suisse romande demeure la région la plus réticente face à la 5G, avec 50% d'avis favorables à cette technologie, contre 64% en Suisse alémanique et en Suisse italienne. Pourquoi les gens sont-ils sceptiques face à la 5G? Ceux-ci mentionnent essentiellement la crainte pour la santé (53%, contre 60% en 2020), puis l'inquiétude liée à l'impact environnemental (33% contre 28%).

Procédures longues et complexes

Sur le terrain, la réalité semble différente. «Au niveau local, il n'y a pas de baisse des contestations. Nous constatons des oppositions pratiquement à chaque demande, que ce soit pour une nouvelle construction ou une transformation d'antenne. Mais souvent, ces oppositions ne font plus partie du débat public», constate Christian Neuhaus, porte-parole de Swisscom.

Un point de vue partagé par Sunrise, qui relève le chiffre total de 7 millions d'appareils compatibles 5G actuellement en service dans le pays. «Les clients apprécient les avantages de la 5G, en

particulier les vitesses internet plus rapides et les capacités plus élevées pour le trafic de données mobiles. Malgré la large utilisation de la 5G et de la téléphonie mobile en général, les nouveaux projets d'antennes ou les adaptations des installations existantes sont régulièrement retardés par des oppositions et des procédures d'autorisation complexes et longues. Le paradoxe selon lequel tout le monde veut utiliser la communication mobile mais personne ne veut d'antennes est toujours d'actualité», affirme Rolf Ziebold, porte-parole de Sunrise.

Du côté des opposants à la 5G, on affirme poursuivre la lutte avec vigueur. «Depuis le covid, les gens ont eu d'autres préoccupations qui peut-être ont diminué le focus sur la 5G. Depuis cette période, il y a eu aussi beaucoup moins d'articles qui ont traité du sujet», estime Ghislaine Jacquier, de l'association «5G moratoire pour la Suisse». Selon elle, «il y a de plus en plus de personnes qui se plaignent de problèmes d'intolérance aux ondes: maux de tête, insomnies, acouphènes, nervo-

sité, douleurs diffuses, etc. Et quand elles sont dans des zones moins impactées [par la 5G, ndlr], elles se sentent mieux. D'autre part, s'il y a moins d'intérêt dans toute la Suisse, des personnes s'investissent dans des recours contre des installations malgré le côté rébarbatif de ces dossiers de plus en plus complexes. Complexes à tel point qu'on peut se demander si tous les intervenants officiels les maîtrisent.»

La 6G dès 2030

Chantal Blanc, de l'association Stop 5G Glâne, estime quant à elle que «le puissant lobby» des opérateurs «travaille d'arrache-pied à Berne pour veiller à parvenir à une augmentation des valeurs limites d'émission par tous les moyens. Or il y a eu trois échecs depuis 2012, dont un dernier en 2024. Cette fuite en avant est purement à visée économique, à l'heure où la sobriété devrait être la priorité.» La militante regrette que, ces dernières années, les opérateurs télécoms aient tenté, par plusieurs moyens techniques, de «contourner les valeurs limites et tout est fait pour dissuader de

s'opposer aux installations jusqu'au Tribunal fédéral». «De mon côté, j'ai fait le maximum pour protéger mes enfants, pour alerter la population et nos autorités du scandale en cours», estime Chantal Blanc.

«De plus en plus de personnes se plaignent d'intolérance aux ondes»

REBEKKA MEIER, DE L'ASSOCIATION SCHUTZ VOR STRAHLUNG

Cette bataille se déroule au niveau local, mais aussi sur le plan national. En 2024, le Tribunal fédéral estimait ainsi qu'il fallait déposer une demande de permis de construire selon la procédure ordinaire pour activer le facteur de correction avec les antennes adaptatives – c'est-à-dire leur permettre de rayonner différemment. Selon le lobby qui soutient cette technologie,

Chance 5G, cette décision concerne des milliers d'installations existantes et retarde fortement le déploiement des nouvelles installations.

«Les opérateurs refusent obstinément de déclarer le rayonnement réel. La résistance est donc plus forte que jamais. En l'espace de six mois, plus d'oppositions ont été déposées contre les antennes 5G adaptatives qu'en trois ans réunis. De plus, le nombre de personnes intolérantes aux champs électromagnétiques ne cesse d'augmenter», affirme Rebekka Meier, de l'association Schutz vor Strahlung.

On le devine ainsi, la bataille demeure intense. En parallèle, la 5G ne cesse d'évoluer, avec davantage de bande passante, une nécessité non seulement à cause du streaming qui explose, mais aussi des services autour de l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, plus d'un tiers du trafic de données mobiles chez Sunrise passe par la 5G, affirme Sunrise. Quant à Swisscom, il attend l'introduction de la 6G en Europe vers 2030. De quoi, peut-être, annoncer de nouvelles batailles. ■